

DIJON

Malvoyante, elle est « sans droit ni titre » dans son logement

Son bail s'est achevé le 17 janvier. Mais la malvoyante Carole Depoil n'a pas été en mesure de trouver un nouveau logement. Elle occupe donc le sien depuis cette date sans droit ni titre. Une situation qui pèse aujourd'hui sur son moral et son état de santé.

Elle vit sa situation au jour le jour, comme plongée dans un cauchemar, éveillée. La malvoyante dijonnaise Carole Depoil aurait dû quitter son logement du quai Gauthier au plus tard le 17 janvier. Son propriétaire, qui veut vendre, l'a sommée en juin, par huissier de justice, d'avoir quitté son appartement à la fin de son bail. Mais affaiblie par son lourd handicap, et devant faire face à des ennuis de santé l'ayant conduite à être opérée en juillet, Carole Depoil n'a pas été en mesure de retrouver un nouveau logement. Depuis le 17 janvier, elle se retrouve, dans son habitation, « sans droit ni titre », durant la trêve hivernale.

Un moral bien bas

Une situation angoissante qui pèse sur le moral et l'état général de cette femme énuclée d'un œil, et qui s'est battue pour sauver son deuxième, au prix d'une intense rééducation passant par des exercices corporels quotidiens. C'est pour cette raison qu'elle a aménagé une salle spécialement dédiée dans son logement, qu'elle souhaite à tout prix préserver dans son futur lieu de résidence. « Je demande juste une deuxième chambre, ce n'est pas la fin du monde, je ne pense pas demander la lune ! », témoigne la Dijonnaise, pour qui ce matériel, qui doit rester accessible en permanence sans qu'elle s'y cogne dans ses déplacements, revêt une importance capitale.



La malvoyante Carole Depoil a transformé la porte de son logement en panneau d'affichage. Photo LBP/A.-F. B.

Des propositions jugées pas toujours adaptées

Comme elle l'explique, elle a refusé une proposition de logement à Marsannay-la-Côte, parce que non adapté à sa situation de malvoyante pour laquelle il est essentiel de garder des repères et des facilités pour ses déplacements à ses rendez-vous médicaux. Idem pour un autre, dans une zone d'importants travaux, craignant des effets de la poussière sur son œil et de l'impact des bruits sur son état. « Je devais visiter un autre logement du côté de Victor-Hugo, et puis il m'est passé sous le nez... » regrette-t-elle. Et de le souligner : « Les médecins ont bien spécifié que cette situation de non-logement peut aggraver mon état de santé ».

Sa demande de logement social est en cours auprès des organismes dijonnais. Un T3 en centre-ville pourrait lui être attribué si une commission d'attribution d'Habellis validait cette demande, jeudi. Un espoir qu'elle nourrit, qui lui permettrait, enfin, de pouvoir sortir la tête hors de l'eau.

A.-F. B.

Bailleurs sociaux : « Un dossier traité en priorité »

Le dossier de demande de relogement en urgence de Carole Depoil, personne handicapée suivie par un travailleur social du CCAS (centre communal d'action sociale) de la Ville de Dijon, est toujours en cours. Comme l'explique Catherine Dersel-Alazard, directrice générale adjointe d'Orvitis : « Quand on fait une demande de logement social, tous les organismes voient cette demande... Le dossier de Carole Depoil a été investi par nos collaborateurs. Le 19 janvier, elle s'est vu proposer un logement de typologie trois pièces, situé 5, allée des Bateliers à Dijon. Le logement lui convenait, sauf qu'il y a la construction d'un immeuble en proximité en cours, et elle a refusé cette proposition, en considérant que la construction de ce bâtiment dégradait l'environnement ; que cette construction était trop proche de la fenêtre de son logement... » (lire par ailleurs). « Elle passe ce jeudi en commission chez Habellis pour un logement situé allée Léon-Bourgeois, dans la Cité de la gastronomie. A priori, les organismes s'occupent bien de sa demande de logement ; sa situation est

vraiment prise en main. Si Habellis ne la retenait pas, on aura peut-être encore une possibilité de proposition. À partir du moment où nous avons des logements adaptés au handicap, où les demandeurs ont bien transmis les informations sur les difficultés qu'ils rencontrent, leurs dossiers sont traités en priorité... » Et de préciser encore : « Quand on a un handicap, le bailleur a la possibilité d'offrir une typologie de logement, avec une pièce en plus... C'est pourquoi tous les bailleurs l'ont positionnée sur un T3 ».

L'association Valentin-Haüy se mobilise

Philippe Picardat, président de l'association Valentin-Haüy (association au service des aveugles et des malvoyants), déclarait pour sa part, mercredi 26 janvier, « vouloir faire avancer le dossier de Carole Depoil », et avoir commencé à saisir les autorités compétentes : « On ne peut pas laisser les gens sans domicile avec une personne en difficulté de santé, et en plus en situation de cécité ! ».

DIJON

Avant d'ouvrir, le café-restaurant inclusif a besoin d'un coup de pouce

Nous présentons ce projet début octobre 2021. Le café-restaurant *Les Délices bleus* va ouvrir au 49, rue des Godrans à Dijon, mi-février. Avec, pour régaler les papilles, six jeunes adultes porteurs d'un trouble du spectre autistique au sein de l'équipe. Cet établissement unique, solidaire et inclusif, leur offrira une opportunité de carrière professionnelle ou leur servira de tremplin.

Delphine Jeaneau sera la gérante et encadrera les jeunes, âgés de 18 à 25 ans, aux

côtés d'un cuisinier et d'un responsable de salle.

Alors que les travaux vont bon train dans le local, elle vient de lancer une campagne de financement participatif sur le site KissKissBank-Bank* pour la dernière ligne droite de son projet. Les fonds espérés, 10 000 € (1 925 € ont déjà été récoltés grâce à vingt-quatre personnes), doivent permettre de financer une formation de prestige pour les coéquipiers, du matériel adapté et spécialisé, des équipements en salle de pause et des

tenues de cuisine et des vêtements avec sérigraphie pour les jeunes. En fonction du montant des contributions, différentes contreparties sont proposées (café, cocktail, petites surprises, déjeuner).

* <https://urlz.fr/heyD>

Baptiste, le fils de Delphine Jeaneau, fera partie de l'équipe des six jeunes adultes autistes qui travailleront aux Délices bleus.

Photo archives LBP/R. D.

